

NOTE D'INFORMATION N° 1

Analyse sur l'Enquête internationale de l'ISU sur les statistiques de films de long métrage

L'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) a lancé en 2007 une nouvelle enquête internationale sur les données de film de long métrage avec l'appui du gouvernement du Québec et en collaboration avec l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Ce rapport est basé sur une étude préliminaire faite par Ivan Bernier, professeur associé, Université Laval et Serge Bernier, professeur associé, Université du Québec de Trois Rivières.

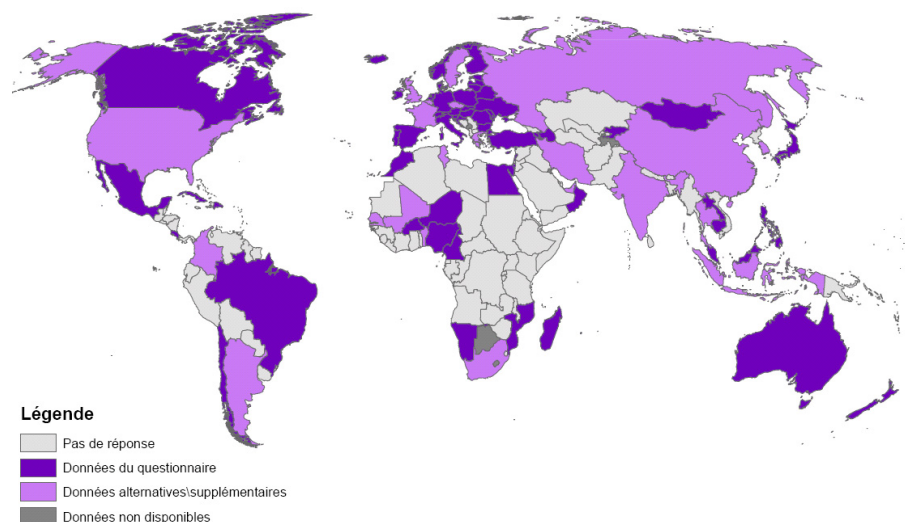
Introduction

Cette étude rentre dans le cadre de la nouvelle approche de l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) dans le domaine des statistiques culturelles afin d'obtenir des données comparables internationalement et de meilleure qualité. Les données du cinéma suscitent beaucoup d'intérêt, car c'est une industrie en pleine mutation et en croissance dans certains pays en développement. Elles sont également pertinentes dans l'étude de la diversité des expressions culturelles.

Des données concernant 101 pays ont été obtenues dans le cadre de cette enquête portant sur les années de 2005-2006, représentant un taux général de couverture de 49 %. Ce taux est relativement raisonnable pour une enquête internationale. Dans la majorité des cas, ces informations ont été obtenues directement des pays en réponse au questionnaire (75 pays répondants, pour un taux de réponse de 36 %). Parmi les pays qui ont répondu, 11, essentiellement des pays en développement, ont indiqué qu'ils ne disposaient pas de données sur le cinéma. Des données supplémentaires concernant 26 autres pays ont par ailleurs pu être obtenues à partir de sources alternatives de renseignement (informations gouvernementales disponibles sur Internet, compilations internationales, etc.). Le **Graphique 1** illustre le déséquilibre géographique du taux de couverture avec une forte concentration pour l'Europe et l'Amérique du Nord avec un taux de couverture de 88% et des taux relativement faibles pour l'Afrique Sub-saharienne, l'Amérique Latine et les Caraïbes, et le Pacifique avec des taux respectivement de 33%, 27% et 24%. La région ayant le second taux de couverture est l'Asie avec 54 % suivie par les Etats Arabes avec 45%,

Cependant, derrière ces statistiques concernant le taux de couverture se cache un déséquilibre encore plus grand entre pays développés et pays en développement. En effet, il ressort de l'analyse du Tableau statistique 1 (*voir l'Annexe*) sur les données relatives à la production, la distribution et l'infrastructure que les données recueillies pour les pays en développement sont beaucoup moins complètes que pour les pays développés. Les raisons sous-jacentes à ces déséquilibres sont soit que les pays ne disposent tout simplement pas de données sur le cinéma, soit parce qu'ils n'ont pas été en mesure d'en fournir pour une raison ou une autre. Le reste de l'analyse portera donc sur les résultats existants et ne peut être considérée comme étant une analyse globale.

Graphique 1. Taux de couverture de l'Enquête de l'ISU sur les films de long métrage



Source : Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

1. Le cinéma dans les pays en développement

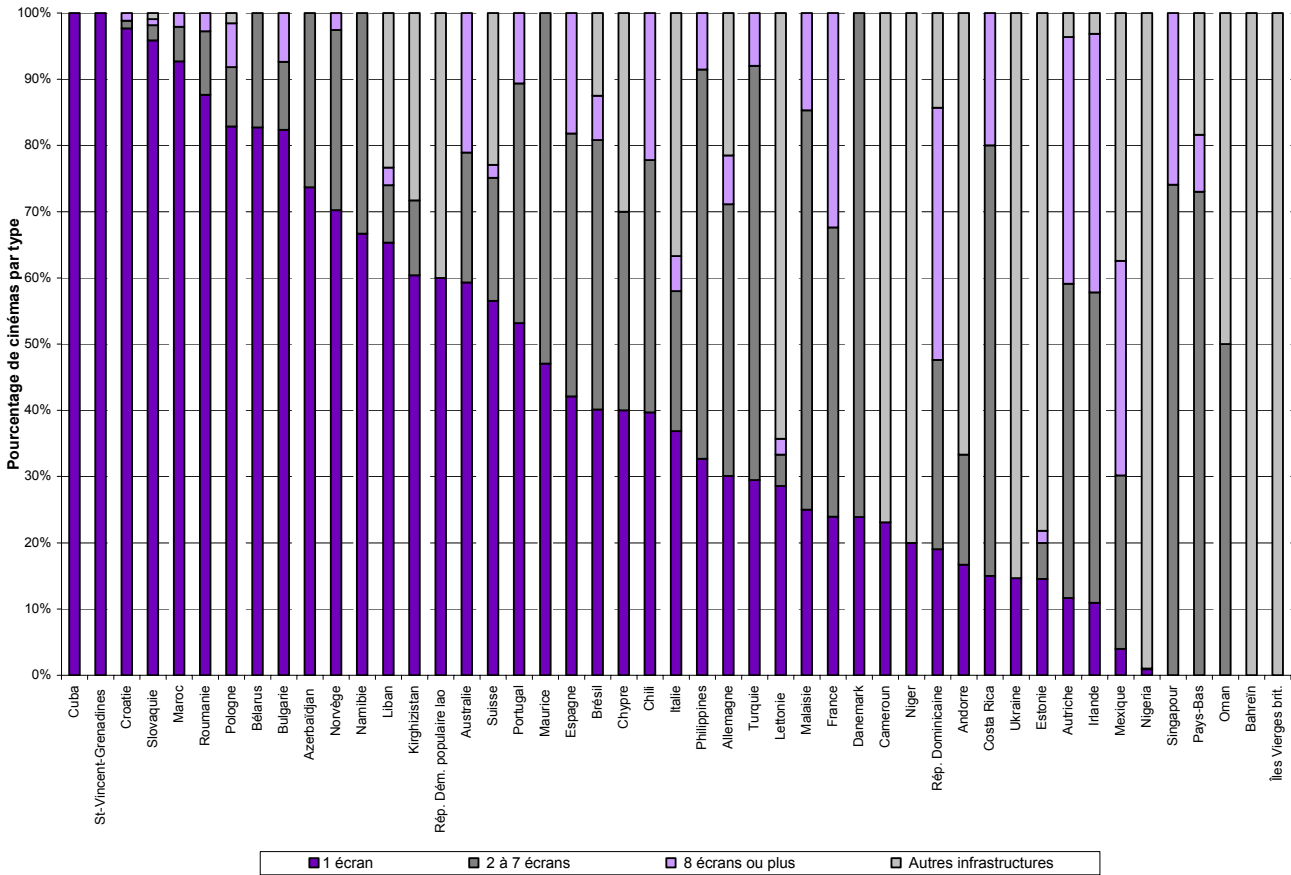
Les transformations importantes qui commencent à apparaître dans la production et la consommation cinématographiques des pays en développement, sont souvent difficiles à documenter avec précision. L'exemple d'un tel changement se reflète dans les données transmises par le Nigéria qui font état, en 2005, de 872 films produits sous format vidéo. Ces chiffres placent le Nigéria pratiquement sur un pied d'égalité avec l'Inde, au plan de la production cinématographique, devançant les Etats-Unis. Cette industrie est communément appelée Nollywood, un phénomène désormais connu mondialement (Esan, 2008). La place prépondérante du Nigeria dans la production cinématographique est notamment due au fait que l'essentiel de cette production, sous la forme de vidéos numériques, est réalisée en deux à trois semaines avec de petits budgets et distribués par 139 sociétés de distribution quasiment entièrement nigériennes (97 %). La production cinématographique nigérienne a un faible coût, est non-institutionnalisée, abondante et circule par des voies informelles dans le continent africain (Cocq, 2006). Cette transformation en profondeur de la production et de la consommation cinématographique au Nigéria a débuté à la fin des années 1990. Elle s'est de plus en plus imposée, par la suite, sur le territoire nigérian et s'opère maintenant dans un nombre croissant de pays (Ouganda (Aikobua, 2008), Ghana, Kenya). Faut-il voir là une tendance durable et, si oui, quelles en sont les implications? Y aura-t-il une influence positive sur la production cinématographique en Afrique en général et dans les autres pays d'Afrique de l'Ouest en particulier qui a une production cinématographique quasi-inexistante? Actuellement, en l'absence de statistiques fiables sur le sujet, il est difficile de répondre à ces questions. (UCECAO, 2005).

A la lumière du **Graphique 2**, le phénomène des multiplexes est principalement présent dans les pays européens, car dans les pays en développement, il existe peu de salles de cinéma ayant plus de huit écrans. L'absence des multiplexes peut être expliquée par l'accroissement considérable du cinéma « maison » dopé par la vente et la location de films vidéo piratés ainsi que par la multiplication des « cinéma vidéo » où les prix d'entrée sont très bas et où sont projetés essentiellement des films vidéo piratés (Chabasseur et Cazaux, 2006). Le Nigeria reflète ce phénomène car des 4 871 salles de cinéma

recensées en 2006, 99 % représentaient des « cinémas vidéo » au détriment des salles de cinéma traditionnelles. Dans les pays en développement, la fréquentation de films dans les salles de cinéma est un loisir plus onéreux que dans les pays développés, ainsi, elle ne concerne que les classes sociales supérieures limitant son potentiel de croissance (Cocq, 2006).

Les techniques de production numérique voient naître une problématique à double tranchant, d'un côté, elles permettent l'essor des films dans certains pays africains comme le Nigéria puisqu'il est peu coûteux et autofinancé néanmoins, de l'autre, la piraterie des films donne lieu à une éventuelle dégradation du secteur du cinéma (Barlet, 2006). Cette tendance semble relativement répandue en Afrique de même qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes, mais son importance réelle demeure à être établie d'un point de vue statistique.

Graphique 2. Répartition des salles de cinémas par nombre d'écrans en 2006



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

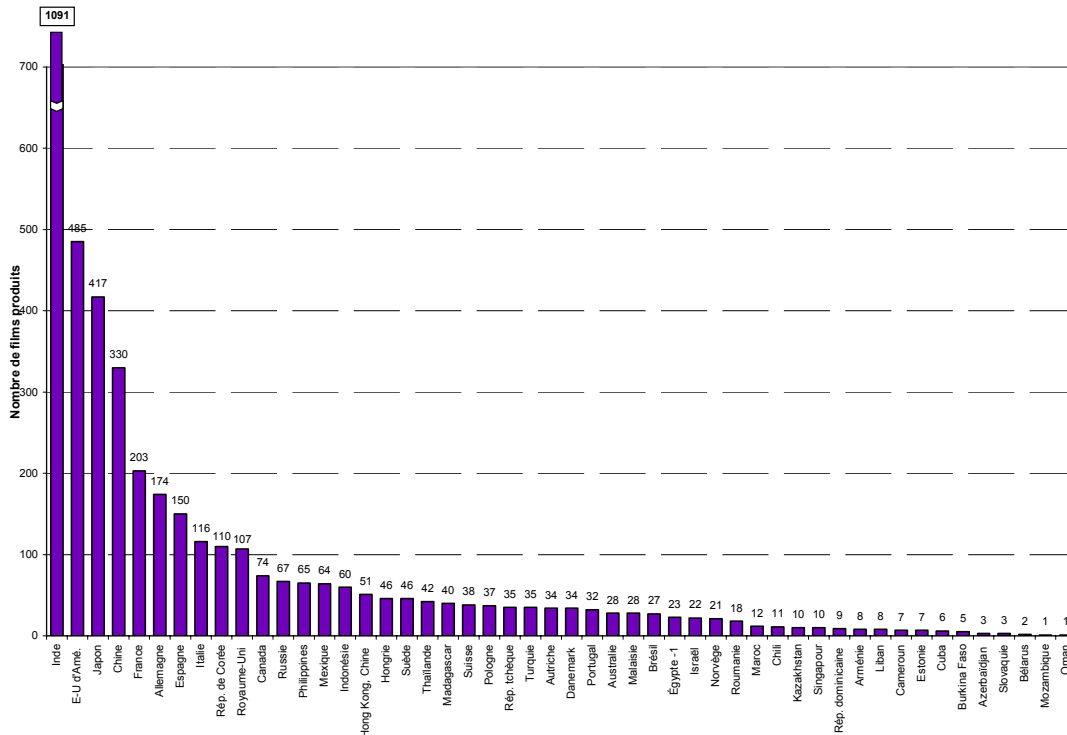
2. Les statistiques relatives à la production

Les données dans le **Graphique 3** confirment une hiérarchie établie depuis des années avec l'Inde, premier producteur avec 1091 films en 2006. Le Nigéria se classerait au second rang avec 872 films produits sous format vidéo en 2005. Toutefois, ces données sur les films sont limitées aux films produits en 35mm et exploités en salle de cinéma tandis que la plupart des films nigériens sont distribués et présentés dans les cinémas maison ou « cinémas vidéo ».

Aux Etats-Unis, 485 films ont été produits en 2006¹, ce qui les positionne au second rang des producteurs cinématographiques. Les autres gros producteurs de films ne sont que huit et totalisent une production supérieure à une centaine de films par an. Ces pays en 2006 sont le Japon (417 films), la Chine (330 films), la France (203 films), l'Allemagne (174 films), l'Espagne (150 films), l'Italie (116 films), la République de Corée (110 films) et la Grande Bretagne (104 films).

L'Asie en plus de la Chine et du Japon est bien représentée avec les Philippines, qui ont à leurs actifs 65 films produits en 2006, suivis de la Thaïlande (42 films) et de la Malaisie (28 films). La production totale des films des pays de l'Union Européenne ont affiché en 2006 une augmentation d'environ 8 % par rapport à 2005 (Observatoire européen de l'audiovisuel, 2007). Cette hausse a été essentiellement due à l'augmentation de la production de la Hongrie (46 films comparativement à 26 films en 2005), de l'Allemagne (174 films comparativement à 146 films en 2005) et de l'Italie (116 films comparativement à 98 films en 2005).

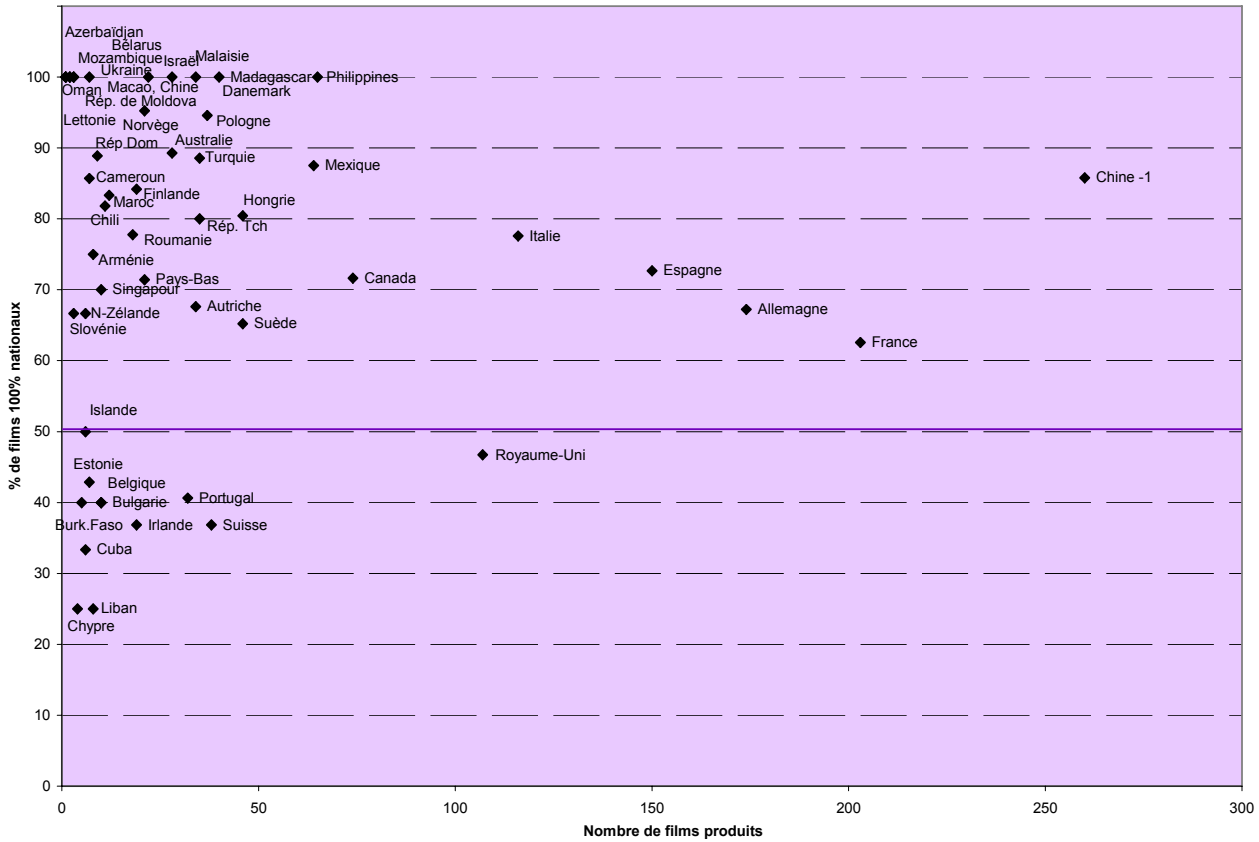
Graphique 3. Nombre de films de long métrage produits en 2006



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

¹ Données provenant seulement du *Motion Picture Association of America* (MPAA).

Graphique 4. Le rôle de la coproduction dans la production nationale en 2006



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

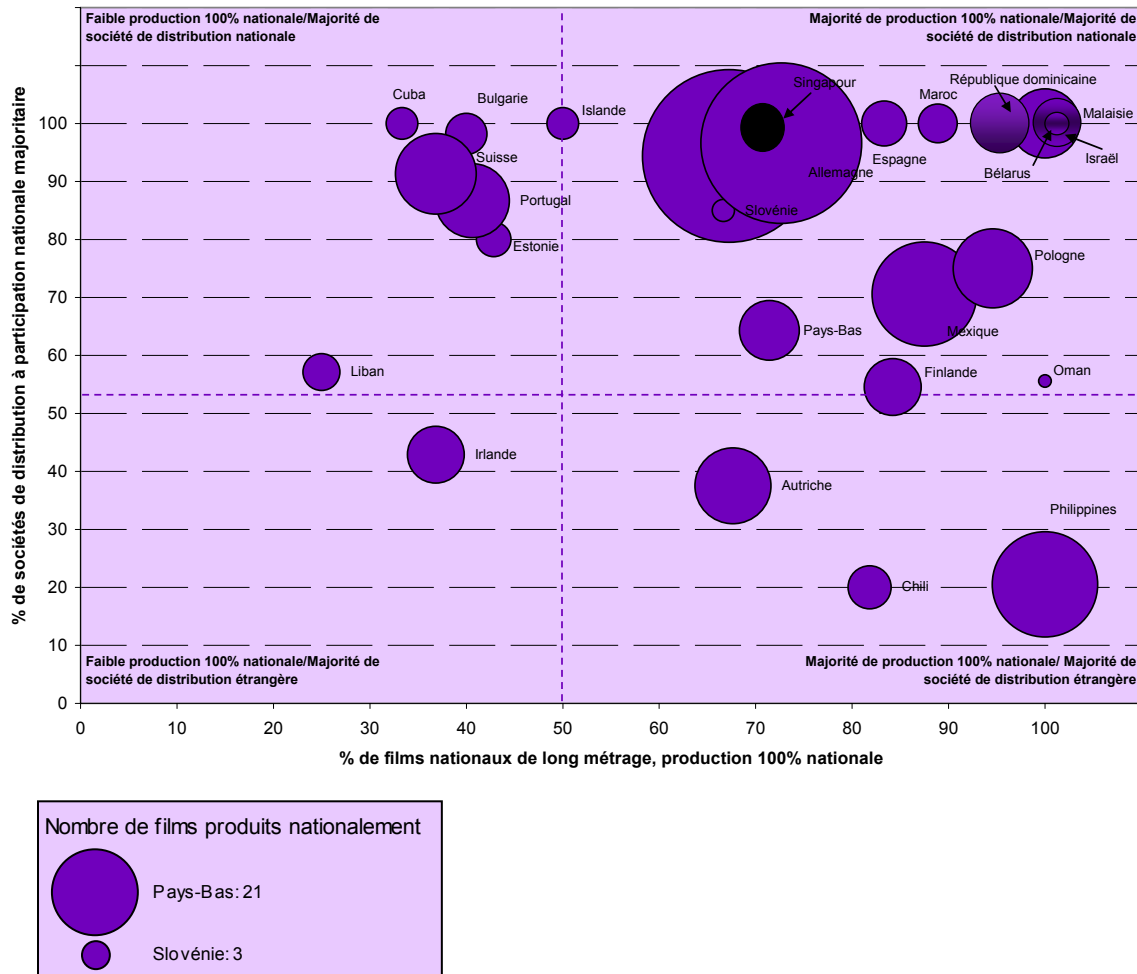
Il ressort, en revanche, du **Graphique 4** que la coproduction de films est un phénomène qui concerne, en premier lieu, la plupart des gros producteurs de films des pays développés. Ainsi, la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie sont les plus grands producteurs de films dont une large part a été faite, en coproduction, variant entre 47 % et 78 %, alors qu'à l'opposé, la Chine a coproduit environ 14 % de ces films. Ceci est en partie expliqué par les accords européens de coproduction cinématographique. En effet, la *Convention européenne sur la coproduction cinématographique* encourage le développement des coproductions en Europe en répondant aux critères fixés par *Eurimages* qui représente le Fonds du Conseil de l'Europe. Par ailleurs, les plus grands donateurs de 2001 à 2005 ont été l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni (Commission européenne, 2007). Egalement, selon les résultats obtenus lors de cette enquête, la plupart des coproductions ont été réalisées avec les pays membres de l'Union Européenne.

La majorité des pays (70 %) ayant une production de films inférieure à 30, ont un taux de coproduction inférieur à 40 %. Cette faiblesse, notamment, peut s'expliquer par le fait que les pays ayant répondu ne disposent pas de ressources financières pour produire un film de facture classique. L'Observatoire européen de l'audiovisuel a notamment démontré dans une étude, le rôle positif joué par la coproduction de films entre les pays en développement et l'Union européenne. Il en résulte un succès croissant en salle de ce type de films, même s'il reste encore modeste, notamment en facilitant l'accès au marché

européen et en augmentant le taux d'admission des spectateurs en salle de cinéma pour les films coproduits versus les films à production 100 % étrangère (Kanzler et Lange, 2008).

Etant donné la quasi-inexistence de fonds nationaux alloués à la production de films africains, cette dernière repose essentiellement sur des programmes de soutien établis par les pays européens. Cependant, elle présente quelques effets pervers, tels les lourdeurs administratives, les freins potentiels au développement des sociétés de production africaines, l'influence des goûts dominants des pays européens et l'homogénéisation de la production (Cocq, 2006).

Graphique 5. Production 100 % nationale comparée à la distribution en 2006



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

3. Les statistiques relatives à la distribution et à l'exploitation

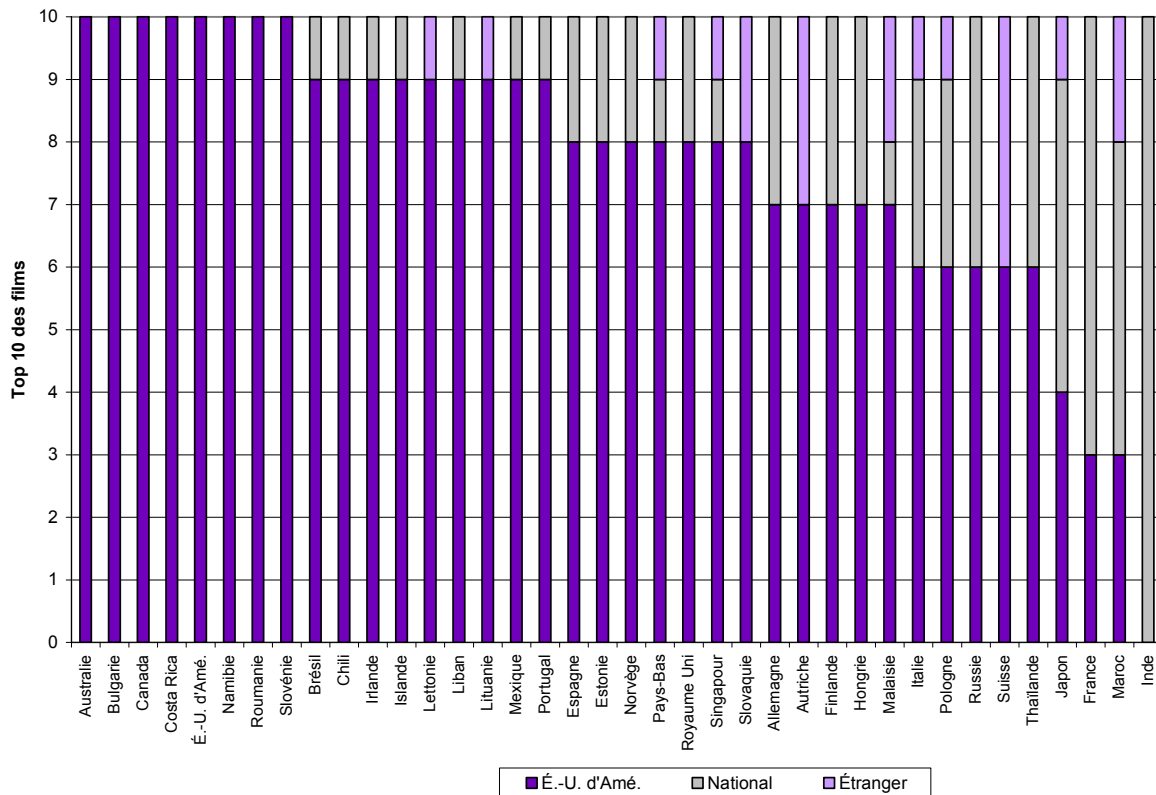
Il est souvent sous-entendu que la nationalité des sociétés de distribution influence l'origine des films distribués. Il en résulterait que les films localement produits soient distribués principalement par des sociétés de propriété nationale. Le **Graphique 5** identifie en partie ce fait, car trois cinquièmes des pays en 2006, se retrouvent dans le cadran avec les films ayant une production à 100 % nationale et une présence de sociétés de

distribution essentiellement nationales. Cependant, certaines exceptions demeurent; en Autriche, au Chili et aux Philippines, la production des films est majoritairement nationale tandis que les sociétés distributrices sont plutôt étrangères. Egalement, en Bulgarie, à Cuba, en Estonie, au Liban, au Portugal et en Suisse, les sociétés distributrices sont majoritairement nationales pour une faible production de films nationaux.

Les statistiques collectées concernant l'exploitation sont plutôt limitées. Le **Graphique 6** montre qu'en majorité, les 10 premiers films classés selon le nombre d'entrées en 2006 étaient originaires des Etats-Unis. Les exceptions notables sont l'Inde où le Top 10 des films est uniquement composé de films nationaux, également, la France, le Japon et le Maroc où la part des films nationaux dans le Top 10 est supérieure aux films étrangers.

En ce qui concerne l'origine des films étrangers hors Etats- Unis, deux tendances se dégagent. Les films appartenant à la même région géographique sont le plus souvent visionnés. C'est le cas de la Suisse (les films étrangers sont en provenance de l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni,) et de la Malaisie (les films étrangers sont en provenance de l'Australie et la Chine). Ensuite, l'origine des films étrangers est souvent liée à la langue, c'est notamment le cas de l'Autriche dont les films étrangers sont en provenance de l'Allemagne et aussi du Maroc dont les films proviennent de l'Égypte.

Graphique 6. Origine des 10 premiers films visionnés en 2006 dans quelques pays



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

4. La numérisation et la langue de tournage des films

En se basant sur le nombre limité des réponses reçues, il apparaît que la production numérique est assez bien engagée chez la quasi-totalité des pays répondants. Pour 16 pays parmi 19, plus de 50 % de la production nationale de films était numérisée en 2006, soit originalement, soit au stade de la postproduction. Sur 171 films numérisés, 58 % l'avaient été au stade du tournage et 42 % l'avaient été au stade de la postproduction, ce qui laisse entrevoir une prise de conscience significative de l'importance de la production numérique pour l'avenir du cinéma. Cette prise de conscience est d'autant plus intéressante qu'elle provient d'un groupe plutôt disparate de pays dont trois seulement parmi 19 peuvent être considérés comme étant des pays développés.

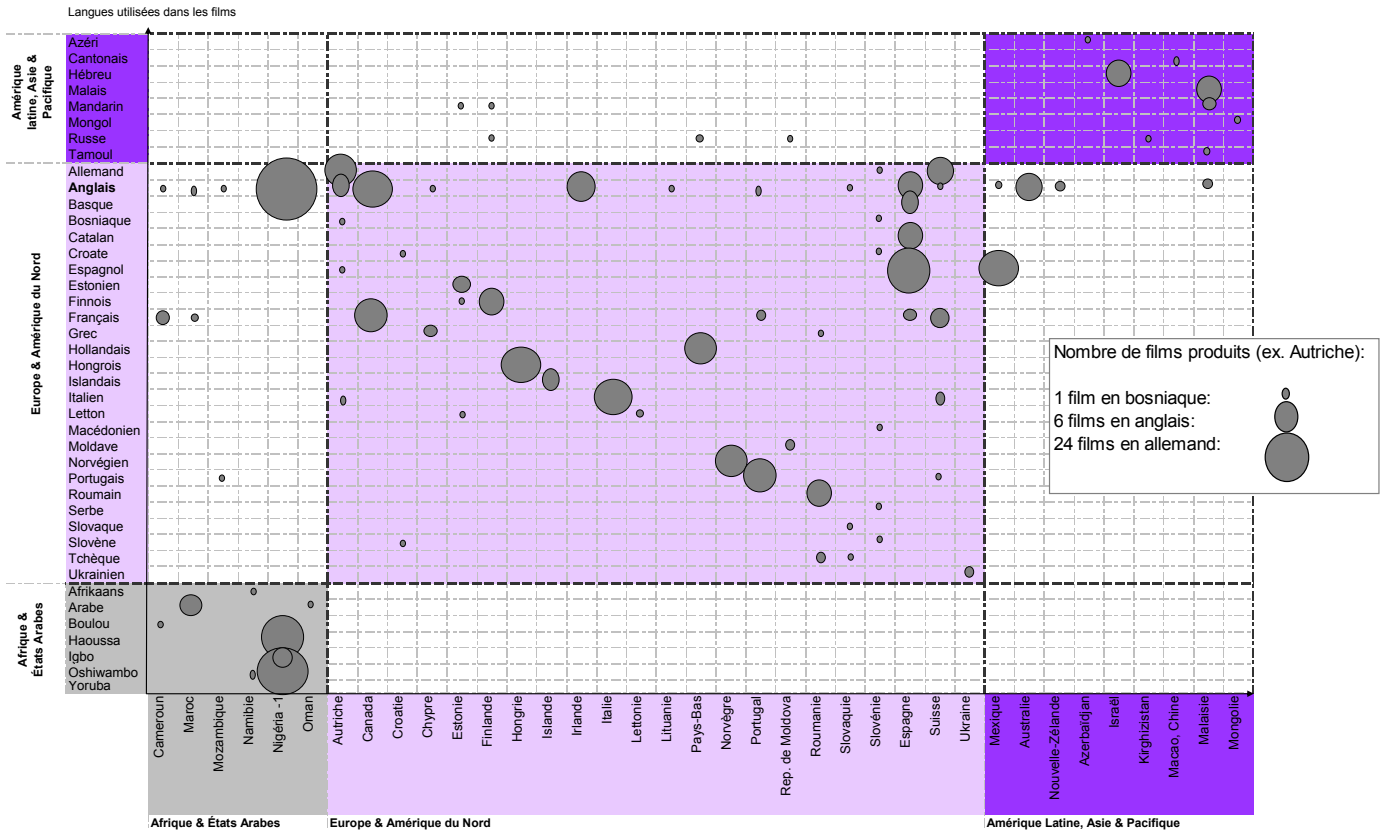
La progression des salles de cinéma munies d'écrans numérique dans le monde est considérable, en un an, elle augmente de 253 % (848 en 2005 à 2 996 écrans numériques en 2006). Ce sont notamment les États-Unis, la Chine et la Corée du Sud qui présentent les taux de croissance les plus élevés. La tendance des écrans numériques prend de l'expansion à l'échelle internationale, en 2006, 35 pays disposaient d'au moins un écran numérique contre 44 pays en 2007 (Observatoire européen de l'audiovisuel, 2007).

La seconde problématique, sur laquelle il y a lieu de se pencher, est celle de la langue de tournage des films. Sur 38 pays couverts, 44 langues distinctes de tournage ont été identifiées. Plus de la moitié de ces pays font état de plus d'une langue de tournage, le nombre de ces dernières variant entre 1 à 6 langues. Trois situations semblent, en particulier, expliquer la multiplication des langues de tournage. La première est l'existence de langues officielles ou non, à l'intérieur d'un même pays (Canada, Suisse, Espagne, Nigeria, Maroc, Namibie, Cameroun et Malaisie), la seconde est l'utilisation des langues de pays voisins (Roumanie, République Slovaque, Autriche et Croatie) et la dernière est l'attrait des langues de large diffusion (anglais, français, espagnol et arabe).

Le **Graphique 7** présente les langues utilisées dans les films de long métrage en 2006. Pour la plupart des pays de l'Afrique sub-saharienne, de l'Asie et des pays Arabes ayant répondu au questionnaire, les langues locales ont été utilisées dans les films de long métrage. Néanmoins, avec 36 % des films produits en langue anglaise, celle-ci demeure la langue de production de film la plus répandue.

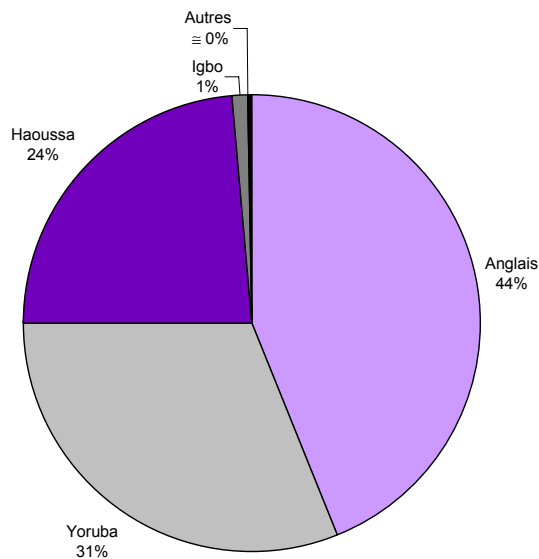
Les résultats limités obtenus sur les langues sont très encourageants, mais beaucoup reste encore à faire à ce sujet notamment sur la prépondérance d'une langue sur une autre. Au Graphique 7, les chiffres montrent que pour l'année 2006, les quatre langues de production citées au Nigeria par ordre d'importance sont l'anglais, le yoruba, le hausa, et l'igbo. Une étude (Nigerian Film Corporation, 1997-2003) sur l'analyse des films sortis en salle au Nigeria corrobore ces faits en mentionnant qu'entre 1997 et 2003 (*voir Graphique 8*), l'anglais était la première langue de production pour 44 % des films, suivis du yoruba pour 31 %, du hausa pour 24 % et de l'igbo pour 1 %.

Graphique 7. Nombre de films de long métrage par langue et par pays en 2006



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, avril 2009.

Graphique 8. Langues utilisées dans la production de films au Nigeria en 2003



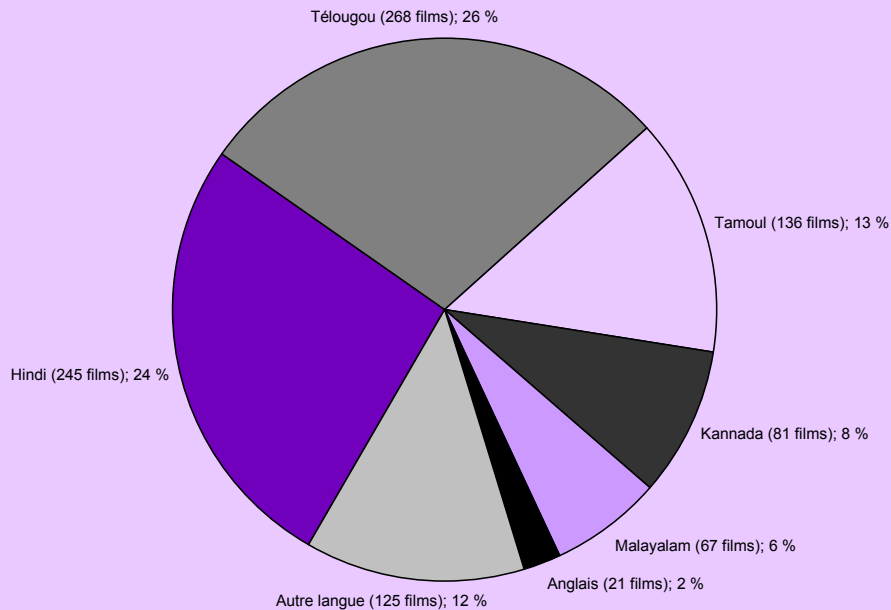
Source: Nigerian Film Corporation, 1997-2003.

Cependant, aucune compilation internationale sur le cinéma n'intègre des questions concernant la langue de tournage ou encore le nombre de projections et le nombre d'entrées selon la langue des films. On retrouve bien des statistiques de cette nature dans certains pays (Belgique, Canada et Inde (voir **Encadré 1**) entre autres), mais le nombre de celles-ci n'est pas très élevé. Ce type d'information pourrait être important dans la mesure de la diversité des expressions culturelles.

Encadré 1. Diversité des langues dans le cinéma indien

Le multilinguisme est une réalité importante pour l'Inde qui compte 23 langues officielles régionales dont l'anglais, surtout utilisé pour des motifs officiels. Le cinéma indien incarne ce phénomène puisque la production de films se fait dans une trentaine de langues. Les plus importantes industries régionales cinématographiques, qui sont souvent liées aux principaux groupes linguistiques (hindi, tamoule, télougou, bengali, marathi, kannada, oriya et le malayalam), sont par ailleurs soutenues par leur état respectif. Ainsi, au-delà de l'industrie du film en hindi/ourdou basé à Mumbai et connu sous le nom de Bollywood, d'autres importantes industries régionales sont en pleine effervescence : l'industrie du film tamoule (Kollywood), l'industrie du film télougou (Tollywood) et l'industrie du film malayalam (Mollywood). Par ailleurs, chaque film provenant des industries régionales se distingue de Bollywood par ses histoires et thèmes, évoquant la culture de leur région d'origine. L'industrie du film en langue tamoule est la seconde plus importante d'Inde après Bollywood. En 2005, les revenus de cette industrie étaient évalués environ à US\$100 millions.

Graphique 9. Pourcentage des films indiens en langues produites en 2005



Source: Focus 2007, *Tendances du marché mondial du film*, Observatoire européen de l'audiovisuel.

Conclusion

La faible couverture mondiale pour certains indicateurs empêche de tirer des conclusions générales sur l'état du cinéma dans le monde mais permet d'illustrer certains développements majeurs liés à la production, à la distribution et à l'exploitation des films. Toutefois, certains constats généraux peuvent être dégagés de cette analyse pour l'année 2006.

Tout d'abord, la croissance des salles de cinéma multiplexe (plus de 8 écrans par cinéma) au détriment des petites salles de cinéma a continué d'augmenter dans les pays développés. A l'inverse, en Afrique sub-saharienne, les « cinémas vidéo » ont proliféré notamment grâce à des coûts d'entrée beaucoup plus faibles que dans les cinémas traditionnels.

Ensuite, la production de films continue d'être en plein essor dans certains pays en développement tel qu'en Inde, premier producteur mondial de film ainsi qu'au Nigeria et en Chine. Les Etats-Unis ont été le plus grand producteur de films des pays développés suivis par le Japon et certains pays de l'Union européenne. La coproduction de films a eu lieu surtout en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie et au Royaume-Uni.

Un autre constat intéressant est la production numérique des films qui est bien engagée dans les pays en développement. Elle peut représenter une évolution pour certains d'entre eux, tant au niveau de la production, de la postproduction, de la diffusion que de l'exploitation des films car la production numérique représente une économie d'échelle substantielle. Toutefois, la piraterie des œuvres cinématographiques devrait être accompagnée d'une législation afin de valoriser la notion de droit d'auteur (Barlet, 2006).

Au niveau des langues de production, il est intéressant de souligner que dans certains pays africains, les langues régionales ou locales sont reconnues. Ce phénomène se vérifie au Nigéria où la langue officielle est l'anglais mais où bon nombre de films ont été tournés dans des langues natives comme le yoruba et l'haoussa.

L'absence de statistiques dans les pays en développement et la présence d'un secteur informel et non documenté limitent le cadre d'analyse, ainsi il devient laborieux de quantifier le secteur du cinéma tant au niveau des recettes liées à la production des films, des emplois créés, des échanges interrégionaux ou des sociétés de distribution. L'essor de la piraterie est un enjeu de taille dans les pays en développement qui pourrait miner sérieusement le développement du cinéma dans ces pays dans le long terme.

Annexe

Tableau statistique 1. Données de production, de distribution de films de long métrage et de salles de cinéma

Pays ou territoire	2006						
	Production			Distribution		Infrastructure	
	Nombre de films nationaux de long métrage produits	% de films de long métrage à production nationale à 100 %	% de films de long métrage coproduits	Nombre de sociétés de distribution	% de sociétés de distribution à participation nationale majoritaire	Nombre de cinémas	% de multiplexe
Afrique Sub-saharienne & Etats Arabes							
Afrique du Sud	815	b,m
Bahreïn	26	m,a
Bénin	7	a,m,-4
Burkina Faso	5	40	60	19	a,m,-2
Cameroun	7	86	14	13	...
Egypte	23	^{-1, ±,h}	...	11	...	218	...
Emirats arabes unis	202	b,m
Liban	8	25	75	14	57	150	3
Madagascar	40	^{±,h}	100
Mali	11	a,m,-5
Maroc	12	83	17	7	100	96	2
Maurice	6	100	17	...
Mozambique	1	100	12	...
Namibie	1	⁻¹	100	⁻¹	...	3	...
Niger	5	...
Nigéria	k	⁻¹	...	139	97	4 871	...
Oman	1	100	...	9	56	18	...
Sénégal	22	a,m,-4
Tunisie	22	a,m,-1
Asie & Pacifique							
Arménie	8	75	25
Australie	28	89	11	29	...	494	21
Azerbaïdjan	3	100	19	...
Cambodge	62	98	2	14	0
Chine	330	^q	37 753	b,m
Hong Kong RAS de Chine	51	^b	212	b,m
Macao, Chine	1	100	4	...
Inde	1 091	^b	11 183	b,m,-1
Indonésie	60	^b	929	b,m
Iran (République Islamique d')	244	b,mb,-1
Israël	22	100	...	12	100	58	17
Japon	417	^b	3 062	b,m
Kirghizistan	1	...	100	53	...
Malaisie	28	100	...	529	[±]	100	68
Mongolie	1	[±]
Nouvelle Zélande	6	67	33
Philippines	65	^b	100	239	21	211	b,m
République de Corée	110	^b	1 880	b,m
République démocratique populaire Lao	1	100	5	...
Singapour	10	70	30	7	100	27	26
Thaïlande	42	^b	671	b,m

Pays ou territoire	2006							
	Production			Distribution		Infrastructure		
	Nombre de films nationaux de long métrage produits	% de films de long métrage à production nationale à 100 %	% de films de long métrage coproduits	Nombre de sociétés de distribution	% de sociétés de distribution à participation nationale majoritaire	Nombre de cinémas	% de multiplexe	
Europe & Amérique du Nord								
Allemagne	174	67	33	89	94	1 823	7	
Andorre	6	...	
Autriche	34 ^c	68 ^c	32 ^c	24 ^{e,-1}	38	582	37 ^{c,n}	
Bélarus	2	100	...	7	100	139	...	
Belgique	10 ^c	40 ^c	60 ^c	507	...	
Bulgarie	10	40	60	56	98	68	7	
Canada	74	72	28	
Chypre	4	25	75	5	...	10	-	
Croatie	2	...	100	7	100	87	1 [±]	
Danemark	34 ^{±, h}	100	385	...	
Espagne	150	73	27	176	97 [±]	990	18	
Estonie	7	43	57	5	80	55	2	
Etats-Unis d'Amérique	485 ^{±, a}	38 415	...	
Fédération de Russie	67 ^{a, p}	47 ^{e,1}	...	1 294	...	
Finlande	19	84	16	11	55	205	2 ^{a,n}	
France	203 ^f	63 ^f	37 ^f	108 ^{f,-1}	...	5 362	32 ^{f,n}	
Gibraltar	-	-	-	
Grèce	23 ^c	78 ^c	22 ^c	14 ^{e,-1}	
Hongrie	46 ^c	80 ^c	20 ^c	13	...	216	6	
Irlande	19	37	63	7	43	64	39	
Islande	6	50	50	4	100	22	...	
Italie	116	78	22	36	...	1 910	5 ^{c,n}	
Lettonie	2	100	...	4	...	42	2	
Lituanie	1	...	100	6	67	48	4	
Luxembourg	24	42 ^{c,n}	
Malte	1 ^{e,-1}	
Moldova (République de)	3	100	...	7	100	8	...	
Norvège	21	95	5	16 ^{e,-1}	...	235	3 ^{c,n}	
Pays-Bas	21	71	29	14 ^{e,-1}	64	163	9 ^{c,n}	
Pologne	37	95	5	28	75	514	7 ^{c,n}	
Portugal	32	41	59	15	87	141	11 ^{c,n}	
République Tchèque	35 ^c	80 ^c	20 ^c	17 ^{e,-1}	...	701	...	
Romanie	18	78	22	17	...	73	3	
Royaume-Uni	107 ^g	47 ^g	53 ^g	67 ^g	...	697	...	
Slovaquie	3	...	100	11	73	217	1	
Slovénie	3	67	33	20	85	57	7	
Suède	46 ^c	65 ^c	35 ^c	25 ^{e,-1}	...	1 171	...	
Suisse	38	37	63	46 [*]	91 [*]	414	2 [*]	
Turquie	35	89	11	16 ^{e,-1}	...	302	8 ^{c,n}	
Ukraine	7	100	...	13	100	2 740	...	

Pays ou territoire	2006						
	Production			Distribution		Infrastructure	
	Nombre de films nationaux de long métrage produits	% de films de long métrage à production nationale à 100 %	% de films de long métrage coproduits	Nombre de sociétés de distribution	% de sociétés de distribution à participation nationale majoritaire	Nombre de cinémas	% de multiplexe
Amérique latine & Caraïbes							
Argentine	978	c, m ...
Brésil	27 ± ^o	29	79	880	7
Chili	11	82	18	20	20	63	22
Colombie	447	m, -1
Costa Rica	2	100	20	20
Cuba	6	33	67	1	100	437	...
Îles Vierges Britanniques	1	...
Mexique	64	88	12	17	71	802	32
République Dominicaine	9	89	11	1 ⁱ	100	21	38
Saint-Vincent-et-les-Grenadines	2	...

NOTES :

- a. Source : Observatoire européen de l'audiovisuel (2007). Focus: Tendances du marché mondial du film 2007.
 b. Source : Observatoire européen de l'audiovisuel (2008). Focus: Tendances du marché mondial du film 2008.
 c. Source : Observatoire européen de l'audiovisuel. (2007, 2006). Annuaire de l'Observatoire européen de l'audiovisuel: Cinéma et vidéo, volume 3.
 d. Estimation tirée de l'Observatoire européen de l'audiovisuel. (2007, 2006). Annuaire de l'Observatoire européen de l'audiovisuel: Cinéma et vidéo, volume 3.
 e. Source : Observatoire européen de l'audiovisuel(2007). Les entreprises de distribution cinématographique en Europe.
 f. Source : Centre national de la cinématographie.
 g. Source : UK Film Council.
 h. Inclut uniquement les films de production nationale à 100%.
 i. Inclut uniquement les sociétés à participation nationale majoritaire.
 j. Multiplex = Cinémas avec 8 écrans et plus.
 k. Les films produits au Nigéria sont sous des formats vidéo numériques. Ce pays produit 872 films nationaux de long métrage en vidéos en 2005.
 l. En Australie, les multiplex sont définis comme comportant au moins 7 écrans et plus.
 m. Nombre d'écrans.
 n. Pourcentage(%) d'écrans dans les multiplex.
 o. Inclut uniquement les coproductions majoritaires.
 p. Films nationaux sortis et produits localement uniquement.
 q. Source : www.screenigest.com

- ... Données non disponible
 - Importance nulle (valeur exacte de zéro)
 0 Importance négligeable (moins de la moitié de la dernière décimale affichée)
 . Sans objet
 ± Données partielles
 +n Données se réfèrent à "n" années après l'année de référence
 -n Données se réfèrent à "n" années avant l'année de référence

Bibliographie

Aikobua, E. (2008). "UgaWood's Film Evolution" pour Amakula Kampala Film Festival), Ouganda, 25 février 2008, <http://edwardaikobua.blogspot.com/2008/02/ugawoods-film-evolution.html> .

Barlet, Olivier (2006). "Les tendances du marché audiovisuel : Perspectives africaines Burkina Faso, Nigéria et Sénégal" dans *Tendances des marchés audiovisuels*. Paris : UNESCO.

Chabasseur, E. et G. Cazaux (2006). *La diffusion du cinéma au Burkina Faso*, documentaire. France: Ouaga Cines.
http://afriqueinvisu.org/index.php?option=com_content&task=view&id=122&Itemid=41.

Cocq, Emmanuel (2006). "Les marchés audiovisuels dans les pays en développement" in *Tendances des marchés audiovisuels*. Paris : UNESCO.

Commission européenne (2007). *State aid for films – a policy in motion?* Competition Policy Newsletter. Bruxelles : Commission européenne.

Esan, O. (2008). "Appreciating Nollywood: Audiences and Nigerian 'Films'" in *Particip@tions*, Volume 5, Issue 1, Edition spéciale, mai 2008,
http://www.participations.org/Volume%205/Issue%201%20-%20special/5_01_esan.htm .

Gordon, Raymond G., Jr. (ed.) (2005). *Ethnologue: Languages of the World*, 15^e édition, Dallas.
<http://www.ethnologue.com/>

Kanzler, M. et al. (2008). *The circulation of European co-productions and entirely national films in Europe, 2001 to 2007*, European Audiovisual Observatory, Krakow, 11-13 septembre 2008, p. 38.

Kanzler, M. et A. Lange (2008). *La place des œuvres cinématographiques et audiovisuelles des pays tiers sur le marché européen*, Observatoire européen de l'audiovisuel, Strasbourg, juin 2008, p. 12.

Nigerian Film Corporation. *Analysis of the Nigerian films released into the market between 1997 and 2003*. Nigeria: Department of Planning, Research and Statistics (PRS).
<http://nigfilmcorp.com/pdf/Film%20Analysis.pdf>.

Observatoire européen de l'audiovisuel (2006, 2007, 2008). *Tendances du marché mondial du film : Focus*. Strasbourg : OEA.

Observatoire européen de l'audiovisuel (2007). *Les entreprises de distribution cinématographique en Europe*, rapport. Strasbourg : OEA.

Observatoire européen de l'audiovisuel (2007). *Cinéma et vidéo*, Annuaire 2007, vol. 3. Strasbourg : OEA.

Observatoire européen de l'audiovisuel (2008). *Video on demand in Europe: second survey of VoD services as of January 2008*, rapport par le Conseil NPA, Strasbourg, avril 2008.

Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest (UCECAO) (2005). *Produire et diffuser des films de manière autonome : L'expérience du Nigéria et du Ghana*. Troisièmes rencontres cinématographiques de Bamako "Beaune to Bamako", Bamako, 24-25 février 2005. <http://www.ucecao.com/ExempleduNigeriaetduGhana.pdf>.

Institut de statistique de l'UNESCO
C.P. 6128, Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec H3C 3J7
Canada

Tél : (1 514) 343-6880

Fax : (1 514) 343-5740

Courrier électronique : information@uis.unesco.org